

MON ENNEMI, CE SAUVEUR

DE LA MÊME AUTRICE

Bouton de Rose, Prequel de la trilogie, nouvelle, 2021

(Accessible gratuitement sur www.juliebaggio.fr)

L'Iceberg et la Rose, Tome 1, roman, 2018

L'Iceberg et la Rose, Tome 2, roman, 2020

L'Iceberg et la Rose, Tome 3, roman, 2022

Vivre ou t'aimer, roman court, 2022

L'Acteur et l'Inconnue, roman, 2023

Mon ennemi, ce sauveur, Tome 1, roman, 2024

Mon ennemi, ce sauveur, Tome 2, roman, 2024

Mon ennemi, ce sauveur, Tome 3, roman, 2025

MON ENNEMI, CE SAUVEUR

TOME 1

JULIE BAGGIO



Illustration : Madness Coverdesigner
Crédit photo couverture : ©depositphotos
Crédit photo quatrième de couverture : ©Teddy Dumont
Correction de texte : CLS correction

Logo créé par ©Artza Studio

TEXTE INTÉGRAL

Achevé : janvier 2024
Dépôt légal : janvier 2024
229 rue Saint-Honoré
75001 Paris
Achevé d'imprimer en France
www.juliebaggio.fr

Tous droits réservés — Copyright © — Julie BAGGIO — 2024 — ISBN : 979-10-359-9514-0

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, situations et lieux décrits dans ce livre sont des faits de l'imagination de l'autrice. Toute ressemblance ne serait que pure coïncidence.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

*P*lus qu'une centaine de mètres, un dernier virage et je verrai enfin les murs qui entourent notre jardin. J'appuie sur la commande du portail, et magie, il s'ouvre devant le capot de la voiture.

Il est dix-neuf heures trente, une pluie d'orage a rendu la circulation difficile. Si je parcourais ces kilomètres en pleine nuit, je mettrais trente minutes. En période de pointe, il faut en compter soixante. Aujourd'hui, le double a été nécessaire pour parcourir le chemin de mon travail jusqu'à la maison. C'est toujours la même chose, une goutte d'eau tombe sur un pare-brise parisien et c'est l'apocalypse. Je ne parle même pas des jours de neige.

Heureusement, je suis rentrée saine et sauve et ma carrosserie, malgré quelques frayeurs, aura une fois de plus échappé à un contact non désiré avec un autre véhicule.

Je ferme la portière et me sers de mon sac pour garder mes cheveux au sec. J'espère que Gabin a fait ses devoirs, que Louane a

pris sa douche et si j'osais, que Thibaut a pensé à mettre une casserole remplie d'eau à bouillir.

Je pousse la porte, le son de la télé provenant du salon arrive à mes oreilles. Débarrassée de mes chaussures, j'avance en direction des voix. Gabin assis à la table de la salle à manger, les yeux rivés sur l'écran, a répondu à la première question de l'exercice un. Louane est en sous-vêtements sur le canapé. Je suppose que rien ne chauffe dans la cuisine. Je dépose un baiser sur la tête de Gabin.

— Où est papa ?

— Je ne sais pas.

— Tu éteins, s'il te plaît ? Tu sais bien, pas d'écran pendant les devoirs.

Même si je l'entends grommeler, Gabin s'exécute. Je m'approche du canapé et attrape ma crevette. Je l'embrasse sur la joue alors qu'elle me fait un câlin.

— Tu as pris ta douche, ma Loulou ?

Je connais déjà la réponse, mais je pose quand même la question. Louane tourne la tête de gauche à droite.

— OK, tu y vas, s'il te plaît. J'arrive.

Je repose ma fille sur le sol et elle s'éloigne en faisant une danse improvisée dans le couloir, vêtue de sa culotte à fleurs. Elle m'arrache un sourire, malgré l'agacement que je ressens depuis que j'ai quitté mon bureau. Je me dirige vers le garage. J'y retrouve Thibaut. C'est souvent son endroit préféré. Il gonfle les pneus de son vélo.

— Tu prévois un tour ce week-end ?

— Oui, on sort avec le club.

— Tu as mis quelque chose à cuire ?

— Euh, non.

— OK, Louane n'est pas lavée.

— Non, mais je vais m'en occuper, j'arrive.

Je hoche la tête, bien qu'il ne puisse pas me voir puisque ses yeux sont rivés sur sa roue. Je fais demi-tour et retourne dans la maison. Je retrouve Louane dans la salle de bains. Ma meilleure amie, Allie, serait là, elle pointerait que je n'arrange rien à tout faire à sa place. Il a dit « j'arrive », je devrais le laisser s'en charger, même si ça signifie me ronger les ongles pendant trente minutes. Mais bien sûr, c'est un cercle vicieux : je ne veux pas que les enfants aillent se coucher tard, je ne veux pas manger à pas d'heure. Alors je m'occupe des devoirs, de la douche et du repas que je sois rentrée tard ou non. Et même s'il a dit : « j'arrive ». Je gère.

La douche de Louane terminée, je passe par la salle à manger. Gabin vient à bout de ses exercices. Je me rends dans la cuisine, ouvre le frigo, en sors des lasagnes faites maison et les mets au four. Voilà, ça fera l'affaire pour le dîner. Rien de mieux que des restes, un soir de semaine.

Gabin m'apporte ses cahiers. Après avoir vérifié le tout, je l'envoie sous la douche. J'entends les dessins animés provenant de la télé. Louane s'est installée sur le canapé. Je mets le couvert et annonce que le repas va être servi au moment où Thibaut passe la tête par la porte menant au garage.

Après le dîner, les enfants quittent la table pour se préparer à aller au lit. Comme tous les soirs, je lis une histoire à Louane et écoute Gabin me parler des planètes et de l'univers. J'embrasse mes deux amours et quitte leurs chambres alors que leur père est passé en un éclair leur dire bonsoir.

Je retourne dans la cuisine pour ranger la vaisselle du dîner. Thibaut derrière l'îlot central a sorti une bouteille de vin et deux verres.

— Oh ! Tu as quelque chose à fêter ?

Il me tend un ballon plein sans répondre. Il attrape le deuxième, le lève et nous trinquons les yeux dans les yeux. Je lui souris.

— Excellente idée ce petit rouge, ça fait bien longtemps qu'on n'a pas fait ça.

— C'est vrai, acquiesce-t-il sans conviction.

— Au fait, ta soirée d'hier s'est bien passée ?

— Oui, impeccable, on est allés au bowling. Tu sais, ils ont installé tout un coin de jeux d'arcade. Autant dire qu'en semaine, on était peinards, il n'y avait personne. On a mangé au snack sur place et on a pas mal discuté.

— Ouh là, deux hommes qui discutent ! Qu'est-ce qui vous prend ? Tom a eu une révélation ? Il a décidé qu'à son âge, il était temps d'arrêter de draguer à tout va et de se poser ?

— Ça va, je sais que tu ne peux pas le voir, mais c'est vraiment pas une raison pour le dénigrer à chaque fois que je parle de lui.

Surprise par sa réaction, je regrette mes mots. En effet, je ne porte pas Tom dans mon cœur, mais il est le meilleur ami de Thibaut et accessoirement le parrain de Gabin.

— Tu as raison, excuse-moi.

— Laure, il faut qu'on parle.

Son air grave me fait redouter la suite. J'observe son visage avant de répondre. Est-ce un « il faut qu'on parle », j'ai eu une promotion, mais nous devons déménager dans six mois ou est-ce un « il faut qu'on parle », je suis malade et il me reste trois mois à vivre ?

— Je t'écoute, rien de grave ?

— Non, enfin, hier soir, en discutant avec Tom, j'ai compris beaucoup de choses.

Thibaut marque une pause et je m'impatiente.

— C'est-à-dire ?

— Je me suis rendu compte, enfin, je lui parlais de ma vie depuis dix ans, de mes envies pour l'avenir et il a eu cette phrase...

Je ne le quitte pas des yeux, il va la cracher sa phrase ou je vais devoir aller la chercher au fond de son gosier ?

— Il m'a dit : « mon pote, t'as l'air de dépérir et ça fait un moment ». Ça a été comme une révélation. Tom a raison, je ne suis pas heureux. Bien sûr, on a la maison, les enfants, j'ai un boulot

cool, mais est-ce que cocher toutes les cases, c'est vraiment ce que je voulais ? Il m'a rappelé nos années lycée, et même quand nous étions étudiants, je disais que je voulais voyager, vivre à l'étranger, bosser pour une grosse boîte internationale au Japon, me marier là-bas. À l'époque, je pensais que je n'aurais jamais d'enfants pour rester libre de bouger quand bon me semblerait.

— Désolée d'avoir gâché tes plans.

— C'était avant que je te rencontre, mais quand Tom m'a ressorti tout ça, je me suis rendu compte que j'étais à des années-lumière de mes rêves de gosse. Quand on est sortis ensemble toi et moi, il avait déjà essayé de me le faire comprendre, mais à l'époque je ne l'ai pas écouté. Hier soir, c'est comme s'il m'avait réveillé.

Je n'ose prendre la parole. De quoi se mêle Tom ? Si je l'avais sous la main, il devrait s'attendre à ce que sa belle chemise de marque soit gâchée par du vin et sa tête victime de multiples coupures dues aux débris de la bouteille fracassée sur son crâne.

— Je sais qu'après ce qu'il s'est passé il y a deux ans, toi et moi, on a recollé les morceaux. Peut-être que c'était déjà un signe.

Thibaut s'arrête et je retiens mon souffle. Qu'est-il en train de démontrer ?

— Un signe de quoi ? balbutié-je.

— Que quelque chose n'allait pas ?

— C'est une question ou une affirmation ?

— Tu ne crois pas ?

— Quoi ? Je ne crois pas quoi ? Que le fait que tu couches avec la première nana qui passe était le signe que quelque chose n'allait pas entre nous ? Je ne sais pas, c'est à toi de me le dire ? Et le fait qu'on recolle les morceaux, que je te pardonne, que je revienne vivre ici, malgré tout ça, c'était quoi ? Le signe que j'étais complètement conne ?

— Laure, voyons, tout de suite, il faut que tu dramatises.

— OK, je dramatiser. Je dois avoir du mal à comprendre ce que tu essaies de me dire. Mais vas-y, je t'écoute. Qu'est-ce que tu essaies de me dire ? Ou plutôt de noyer dans ce petit verre de vin ? D'ailleurs, le mien est vide, si tu pouvais le remplir à nouveau, ça m'aiderait peut-être à comprendre. Et tant que tu y es, explique-moi depuis quand Tom est un expert en vie de couple ? Après tout, ses histoires ne durent jamais plus longtemps que ses stories.

Je sursaute au bruit de pas dans le couloir. Je me retourne et croise le regard de Gabin.

— Tout va bien, mon chéri ?

— J'arrive pas à m'endormir, vous parlez trop fort.

— Oh ! Excuse-nous, on va faire attention.

Je m'approche de lui, le serre contre moi et embrasse son front. Mon petit garçon a tellement grandi que j'ai à peine besoin de me pencher. Il repart vers sa chambre et je ferme la porte de la cuisine. Je rejoins le tabouret délaissé quelques minutes plus tôt. Mon verre est plein, le visage de Thibaut est fermé.

Je m'assieds silencieuse, trempe mes lèvres dans ce liquide rouge censé me donner du courage et relève les yeux en direction de mon compagnon depuis bientôt quinze ans. J'attends un mot, un geste, un regard de sa part, mais il se terre dans le silence.

— Et donc ? C'est quoi la solution pour que tu sois heureux ?

— Ce n'est pas si simple, marmonne-t-il enfin.

— J'imagine, mais il va falloir que tu m'éclaires. De quoi tu as besoin : un abonnement au sport ? Changer de boulot ? Déménager ? Voyager ? Te mettre au yoga ou à la couture ? Une nana de vingt ans de moins que toi ?

Il secoue la tête, indigné. Je bous, si j'en avais la force, le verre dans ma main aurait déjà explosé. J'inspire puis expire à fond. Je

dois me calmer, l'homme que j'aime a besoin de mon aide. Il m'avoue qu'il ne se sent pas bien, je ne dois pas le prendre comme une attaque. Nous allons trouver une solution, il y en a toujours une. Même si je pensais avoir retrouvé le calme après la tempête d'il y a deux ans.

— Thibaut, tôt ou tard, il va falloir que tu partages ce que tu as dans la tête et le plus tôt sera le mieux. Je peux tout entendre, tu peux compter sur moi pour t'apporter mon soutien. S'il faut déménager, même changer de pays, on peut le faire, ça demandera des aménagements, mais c'est faisable. Si tu as besoin de repenser ta carrière, OK, si on doit se serrer la ceinture, on le fera, mais, s'il te plaît, explique-moi, donne-moi une direction, quelque chose, dis-je en m'apaisant.

— Je crois que c'est un peu tout ça, révèle-t-il.

— OK, c'est-à-dire ? Tu envisages de changer de travail ?

— Non, enfin si, pas changer de boulot, juste de boîte.

— OK, est-ce que tu sais déjà où soumettre ta candidature ?

— En fait, on m'a proposé un poste...

J'attends la suite, mais elle ne vient pas. Thibaut va travailler pour une autre entreprise, je ne vois pas le problème. Même s'il faut déménager, on peut le faire. Je pourrai peut-être garder mon job. Paris est accessible de partout souvent en quelques heures, si je dois m'absenter une nuit de temps en temps, il pourra gérer les enfants. Je me sens soulagée, j'avais imaginé le pire.

— C'est super, chez qui ? demandé-je le sourire aux lèvres.

— Au Japon, répond-il en levant le regard vers moi pour la première fois depuis l'interruption de Gabin.

— Au Japon ?

Il hoche la tête.

— OK, ce n'est pas un petit changement. C'est un contrat type CDI ou tu reviendrais dans quelques mois ?

— CDI.

— D'accord, donc il faudrait qu'on te suive. Pour septembre, ça va peut-être faire un peu juste. On pourrait laisser les enfants terminer leur année, tu reviendrais de temps en temps et on irait passer quelques jours à chaque période de vacances. Les loulous s'habitueraient peu à peu... Et ça me laisserait le temps de chercher un emploi. Enfin, si tu acceptes, mais si tu m'en parles, c'est que tu l'envisages, non ?

— Laure, j'ai accepté ce matin. Je commence dans dix jours.

— Ah ? OK, hésité-je, un peu sonnée par la nouvelle.

— Mais ce n'est pas tout.

Thibaut est livide et je donnerais n'importe quoi pour être encore dans les bouchons ou revivre la dernière heure qui vient de s'écouler. Donner la douche à ma petite Louane toute guillerette. Embrasser Gabin sur le front pendant qu'il fait ses devoirs et le décoiffer d'un geste de la main. Râler en mettant les lasagnes à réchauffer, parce qu'une fois de plus, il est tard et que rien n'est prêt. Si je pouvais remonter le temps, je choiserais de vivre cette dernière heure en boucle, juste avant que mon compagnon ne sorte une bouteille de vin.

Thibaut met le moteur en route, tourne la tête vers les enfants, leur fait un signe de la main et s'éloigne.

— Il revient quand papa ? demande Louane.

— Je ne sais pas, ma chérie, mais papa te l'a dit, ça ne sera pas avant longtemps.

Elle hoche la tête, incapable de comprendre ce qu'il vient de se passer. J'aimerais au moins pouvoir lui donner une date, mais même ce simple réconfort ne leur a pas été offert par leur père. Reviendra-t-il après l'été ? À Noël ? Reviendra-t-il tout court ? Je n'en sais rien. Ça fait moins d'une dizaine de jours qu'il m'a annoncé son départ et pourtant la sidération puis la tristesse ont déjà laissé place à la colère. Comment peut-il nous faire ça ? Qu'il me quitte, admettons, mais comment peut-il abandonner ses enfants comme s'ils ne signifiaient rien pour lui ?

Louane lâche ma main et s'échappe jusqu'à la maison. Gabin est toujours focalisé sur le croisement où a disparu son père comme si le fixer sans relâche allait le faire revenir. J'aimerais lui dire que

Thibaut va changer d'avis et réapparaître, mais je sais qu'il n'en fera rien.

— Pourquoi tu l'as pas empêché de partir ? se fâche Gabin.

— Parce qu'il n'y a que les gardiens de prison qui retiennent des gens contre leur gré.

Je le prends dans mes bras, il essaie de s'en dégager, mais je ne desserre pas mon étreinte tout de suite. Il capitule, laissant son corps se relâcher contre moi et sa peine surgir. Des larmes, mélange de tristesse et de colère, dévalent ses joues. Nous finissons par nous asseoir sur la marche devant la porte d'entrée. Sa tête enfouie contre mon épaule, Gabin vient de vivre l'un des événements les plus déchirants de son enfance. Il restera marqué à jamais par cet instant, et je ne peux rien y faire.

Louane nous rejoint. Elle a compris que papa était parti pour longtemps, mais longtemps ne veut pas dire grand-chose pour elle.

— Gabin, il pleure, il est triste, mais toi, maman, tu n'es pas triste.

— Oh si, ma chérie, mais tu sais parfois, même quand on est très triste, on ne pleure pas.

— Pourquoi ?

— Ça dépend. Aujourd'hui, je suis plus en colère que triste. Mais moi aussi, j'ai beaucoup pleuré quand j'ai su que papa allait s'en aller.

À quoi va ressembler notre existence maintenant que nous ne sommes plus que trois ? Une chose est certaine, je vais devoir changer de travail. Et, bien sûr, trouver des solutions pour tout gérer seule au quotidien. Je sais que je pourrai compter sur les parents de Thibaut, mais ils habitent à plus d'une heure d'ici et ne pourront pas faire des allers-retours au moindre accroc. Mes parents, en revanche, ne me seront d'aucune aide. Séparés depuis

plus de vingt ans, ils sont chacun à des heures de route de la maison.

Le seul réconfort qu'a essayé de m'apporter ma mère a été de me dire que les mecs étaient tous des connards et que j'étais mieux sans lui. Et d'après mon père, je devrais comprendre : Thibaut a eu l'opportunité de sa vie. Il reviendra un jour et après tout s'il est parti, c'est peut-être parce que je n'ai pas assez pardonné ses écarts d'il y a deux ans, ou que je n'ai peut-être pas répondu à ses besoins. « Et puis, si tu avais eu une telle opportunité, tu l'aurais saisie aussi, non ? » Eh bien, non, je n'aurais pas plaqué mon couple et encore moins mes enfants pour partir à l'autre bout du monde.

Et voilà, je n'ai plus qu'à me rendre à l'évidence, Thibaut m'a laissée seule. Bien sûr, il y a les enfants, mais c'est à moi d'avoir les épaules pour les gérer, c'est à moi d'assumer toutes les responsabilités, les tâches ménagères, l'aide pour les devoirs, les rendez-vous et le reste. Autant dire que j'ai déjà bien assez pleuré et que dès aujourd'hui, alors qu'il a emporté ses valises et passé la porte depuis moins d'une heure, je n'ai plus qu'à prendre sur moi et avancer. Gabin et Louane auront déjà beaucoup à faire avec leur propre chagrin, ils n'ont pas besoin du mien.

Lorsque Gabin sèche ses larmes et se lève, je rejoins la cuisine. J'accepte qu'il joue aux jeux vidéo et confirme à Louane que pour une fois, elle n'a pas à faire la sieste. Ravie, elle attrape sa poupée préférée et s'échappe dans sa chambre. J'ouvre mes placards, presque perdue. J'en sors un saladier sans avoir décidé de ce que j'allais en faire. Allez, ce soir, ce sera gaufres. Est-ce que j'ai envie d'en manger ? Non, pas vraiment, mais j'adore manger les blancs d'œuf montés en neige. Est-ce que c'est bon pour mon estomac ? Je ne pense pas. Mais c'est comme un câlin géant que je me ferais à moi-même. Je mange un nuage à défaut de pouvoir m'offrir un moment

de détente là-haut dans le ciel, à l'abri des problèmes. Depuis petite, j'ai toujours adoré ce petit plaisir. Si ma mère faisait des blancs en neige, et qu'elle tournait le dos une seconde au plat, elle constatait qu'une petite souris lui en avait piqué un peu avant de disparaître en un clin d'œil.

Notre soirée est calme comme elle l'a rarement été. Gabin ne décroche pas un mot et je ne le force pas. Louane se régale alors que je ne peux rien avaler. Demain matin, il faudra les déposer au centre aéré pour leur première journée de vacances d'été et je n'ai même pas le cœur d'y penser. J'ai l'impression que les y amener sera comme les y abandonner. Devrais-je poser ma journée et les emmener quelque part ? Dans un parc ? À la plage ? Ai-je les moyens de le faire ? La vie à trois sur un salaire sera tout autre maintenant, même si Thibaut a promis de m'aider.

C'est une nouvelle vie pour nous et je n'ai aucune idée du chemin à prendre. Que dois-je faire ou ne pas faire ? Par où commencer ? Il paraît que la nuit porte conseil. Est-ce que l'adage fonctionne aussi lorsque le sommeil ne vient pas ?

J'ouvre un œil. Je me suis encore endormie sur le canapé. Sur l'écran qui me fait face, un épisode de cette émission sur les Kardashian est en route. C'est la première fois que je me retrouve devant ce show. Lorsque je me suis assise, je souhaitais regarder *The Crown*. J'ai laissé tomber cette série il y a des années lorsque Gabin est né. J'avais suivi les premières saisons et j'avais adoré. Entre le travail et les enfants, j'ai vite dû abandonner certaines de mes activités, comme regarder la télévision. Enfin non, elle, je la voyais allumée, mais sur des comptines et autres dessins animés. J'en ai soupé du « baby shark tutututu » ou encore du « Ah les crococo » et à toutes les sauces...

Ce soir, j'ai cliqué plus vite que prévu alors que je pensais avoir sélectionné ma série. Un générique a démarré et aussitôt mes yeux se sont perdus dans le vague des lueurs de l'écran. J'ai vu les visages, mon cerveau a compris que ce n'était pas la reine d'Angleterre, mais jamais l'ordre n'est arrivé jusqu'à ma main de changer de programme.

À vrai dire, je n'ai pas la moindre idée des images qui ont défilé sans relâche devant mes yeux. Mon esprit était ailleurs. J'ai trempé mes lèvres dans un liquide rouge et laissé les heures avancer dans la nuit. Je me redresse, passe ma main dans mes cheveux et me lève chancelante.

J'attrape la bouteille vide, elle tinte contre le verre. Je dépose le tout sur le plan de travail de la cuisine. Je m'empare de mon téléphone. J'ai cinq appels manqués : deux de ma mère et trois d'Allie. Je ne les ai pas rappelées depuis plusieurs jours. Je n'en ai pas envie. Depuis que Thibaut est parti, il y a trois semaines maintenant, j'ai mis mon téléphone en mode silencieux, j'ai coupé le vibreur et je pose toujours l'écran contre les surfaces, pour ne pas voir la lumière s'allumer lorsqu'un appel ou un message arrive.

Je traverse la pièce puis m'arrête dans la salle de bains avant d'aller me coucher. Une fois prête, je me dirige vers la porte de ma chambre. Dans la pénombre de la maison, je prends le virage un peu trop serré et écrase mon petit orteil contre l'encadrement de la porte. La douleur est immédiate et intense. Je pousse un cri que je tente d'étouffer en posant l'intérieur de mon coude sur ma bouche. Hors de question de réveiller Gabin et Louane.

J'éloigne mon bras de mon visage et allume la lampe torche de mon portable. Je vise mon pied. Je ne me suis pas ratée. Il est tard, je verrai ça demain.

— Ça va, maman ?

Je sursaute.

— Oui, mon chéri. Tout va bien, je me suis juste cognée. Je t'ai réveillé ?

— Non, j'avais envie de faire pipi et je t'ai entendue.

— OK, vas-y et retourne te coucher, il est tard.

Je tends mes bras vers lui. Il y plonge sans se faire prier. J'ai la

chance d'avoir mes enfants à mes côtés dans ces moments difficiles. Leur amour et leur affection me font un bien fou. J'essaie de me montrer forte pour eux, mais s'ils n'étaient pas là, j'aurais sombré sans aucun doute. Je vais m'allonger et lis l'un des messages d'Allie.

Rappelle-moi, ma poulette, sinon je fais débarquer le FBI, la CIA, la fourrière et la SPA !
Je veux juste savoir si tu respirez encore. T'es prévenue !

Je lui répondrai demain, je n'ai pas le courage de le faire maintenant. J'entends les pas de Gabin dans le couloir. Malgré une tentative de discrétion, le bruit se rapproche. La couette se soulève et je sens un corps se glisser en dessous. Ces derniers temps, les enfants viennent souvent dormir avec moi. Gabin, Louane et parfois les deux. Nous sommes un peu à l'étroit, mais nous avons besoin de cette proximité.

Lorsque Thibaut m'a trompée, il y a presque deux ans, je n'en revenais pas. Nous sommes restés quelques mois à tenter de comprendre, de voir si c'était réparable ou non entre nous. Je squatais dans l'appartement d'Allie. Elle vit en Angleterre et vient environ une fois par mois en France pour son travail. Elle m'avait proposé d'occuper les lieux à titre gratuit. Je pouvais même y rester avec les enfants.

Au bout d'un an, et à l'approche de Noël, Thibaut et moi avions réussi à enterrer la hache de guerre et de fil en aiguille notre relation avait pris un nouveau tournant. J'ai tenté de pardonner. Nous avons fait des efforts, discuté beaucoup. Nous nous organisons des rendez-vous secrets en amoureux sur nos pauses-déjeuner pour que les enfants ne sachent pas que nous nous offrons une seconde chance. Nous ne voulions pas leur donner de faux espoirs.

C'était excitant comme un premier amour. Les papillons étaient de retour, tout ce qui avait disparu avec les années et l'arrivée des enfants revenait à nous. Nous étions à nouveau heureux de nous retrouver.

Très vite, nous avons décidé qu'il était temps que je rentre à la maison. J'étais partie depuis des mois déjà et la situation avait duré bien trop longtemps. Les enfants étaient si surpris et enchantés de savoir que papa et maman étaient amoureux à nouveau. Quelle conne ! J'étais trop naïve et trop occupée à retomber amoureuse pour comprendre que tout était fini et bien fini entre nous.

Pourtant, c'est lui qui avait insisté pour que je revienne. Il m'aimait plus que tout au monde. Il était désolé. Elle ne représentait rien, cette pimbêche qu'il avait rencontrée le soir des quarante ans de son meilleur ami. Si seulement, je l'avais accompagné ce soir-là. Rater la fête était une aubaine pour moi, je n'ai jamais apprécié Tom. Coureur de jupons, sûr de lui, imbu de lui-même, incapable de s'occuper de quiconque à part de sa petite personne. Bref, moins je le vois, mieux je me porte. Alors quand le thermomètre sur la tête de Louane avait affiché trente-huit degrés, je n'avais pas hésité. J'avais même insisté pour que Thibaut y aille seul et dorme sur place. Bien sûr, je n'avais pas prévu cette garce, piqueuse de mec. Elle l'avait approché à des fins professionnelles, m'avait-il raconté enthousiaste à l'idée du projet. Inutile de préciser que la limite avait été plus que dépassée.

En effet, cette fille ne représentait rien, mais a priori, celle avec qui il est parti vivre presque du jour au lendemain au Japon représente un peu plus que rien. En tout cas, suffisamment pour laisser femme et enfants sans regret.

— Je vous appellerai en FaceTime toutes les semaines, c'est promis, leur a-t-il dit le jour de son départ.

Les enfants pleuraient, mais il est monté dans sa voiture chargée et s'est à peine retourné. À moi, non plus, il n'a pas fourni beaucoup plus d'explications quelques jours avant. Juste une histoire de chemins qui se séparent et de nouvelles opportunités qu'il avait envie de saisir. La chance de sa vie, m'annonçait-il sans sourciller. Je crois que ce qui me rend le plus triste, c'est que même si je me suis fait avoir deux fois, je n'ai rien vu venir ni la première ni la seconde. Je crois qu'il y a pire que de se sentir trahie par son conjoint, il y a se rendre compte qu'on est une imbécile, une totale imbécile...

Je retiens mes larmes, peut-être que Gabin ne s'est pas encore endormi. Je m'approche et passe mon bras au-dessus de lui. Il se blottit contre moi. Mon garçon est grand, mais il restera à jamais mon bébé et je me dois de le protéger quoi qu'il arrive. Son cœur, comme le mien, est brisé. Je vais utiliser autant d'amour que possible pour l'aider à recoller les morceaux. Sa respiration s'apaise, je ferme les yeux et nous nous endormons.

* * *

La sonnette retentit et me fait bondir. Quelle heure est-il ? Dix heures. Nous sommes dimanche, je n'attends personne. Gabin et Louane sont assis devant la télévision. Mon fils a préparé le petit-déjeuner pour sa sœur et lui. Je ne l'ai pas entendu se lever. Les enfants ont tendance à me ménager depuis le départ de Thibaut.

Je sors de mon lit, tente d'ajuster mon pyjama du mieux possible. Comme si frotter le tissu avec mes mains allait le changer en tailleur Chanel. Je passe les doigts dans mes cheveux et m'essuie le visage avec les paumes. À croire que je détiens le secret de la beauté immédiate, le dernier filtre à la mode incorporé au creux de mes mains. Je croise le miroir de l'entrée, bon OK, c'est irrattrapable

et puis après tout quelle importance. Je décroche le combiné de l'interphone.

— Oui ?

Pas de réponse. J'entends frapper à la porte. Eh merde ! Les seuls qui ont les clés du portail et peuvent se permettre de rentrer dans la cour sont Tom et les parents de Thibaut. Je n'ai envie de voir aucun d'entre eux.

Je saisis la poignée en prenant une grande inspiration. Quelle option serait la moins pire ?

— Tom ? Quelle mauvaise surprise ! protesté-je.

— Je t'en prie, ça me fait plaisir, même si tu peux me croire, je me passerai bien de voir ça le matin.

Je suis soufflée par sa remarque et son regard dédaigneux qui me reluque de haut en bas. Heureusement qu'il n'entre jamais sans frapper, je n'apprécierais pas du tout de le retrouver dans mon salon. Il serait temps que je récupère le trousseau de clés que Thibaut lui avait confié en cas de problème.

— Je passais dans le quartier, j'ai eu envie de prendre des nouvelles de mon filleul. Je ne te dérange pas au moins ? demande-t-il en se frayant un chemin entre la porte et moi.

— Si, mais comme t'es déjà entré, je suppose que tu t'en fous. Je t'en prie, ne fais *pas* comme chez toi, ironisé-je en refermant derrière lui.

— Toujours aussi aimable.

— Tu peux me croire, tu bénéficies d'un traitement de faveur.

OK, les parents de Thibaut auraient été une meilleure nouvelle. Cet homme m'exaspère. Rien qu'entendre son prénom me donne de l'urticaire alors le voir débarquer à l'improviste avec cette attitude déclenche chez moi des envies de meurtre. Si les enfants n'étaient pas dans la pièce d'à côté, je l'aurais jeté dehors. Alerté par le son de la voix de son parrain adoré, Gabin arrive en courant.

— Tom, je suis trop content de te voir ! s'exclame-t-il.

Eh merde, merde et remerde. C'est parti pour des heures de « Tom regarde ceci, Tom regarde cela ». Sans un mot, je laisse Gabin accueillir mon ennemi juré et pars m'enfermer dans la salle de bains. Je vais prendre mon temps, ça sera toujours ça de gagné.

Je prolonge la douche. L'eau bouillante sur ma peau me fait un bien fou. C'est un endroit où j'aime m'attarder. Les enfants ne viennent pas, ou peu, soyons réalistes, me déranger. Je les entends moins se chamailler aussi et je peux me laisser aller à pleurer toutes les larmes de mon corps si l'envie me vient. Le temps de sortir et de finir de me préparer, les traces de mon chagrin ont disparu.

Accoudée au lavabo, je profite de ce moment au calme et de la présence d'un autre adulte avec mes enfants pour lire mes mails sur mon téléphone et regarder mes comptes en banque. Thibaut n'a toujours pas versé sa part de la mensualité du crédit de la maison. Il m'a promis qu'il le ferait cette semaine. J'aimerais aussi qu'il m'aide pour les dépenses liées aux enfants, mais il n'a pas l'air pressé de répondre à ma requête.

J'ouvre mes réseaux sociaux et constate que notre groupe de potes est parti en week-end à la mer. L'étalage de leurs photos est plus douloureux que je ne l'aurais imaginé. Un gâteau affiche le chiffre quarante. L'anniversaire surprise de Stéphanie que nous avions commencé à organiser ensemble, s'est fait sans moi. Je n'ai

pas été conviée. À croire qu'une séparation peut être contagieuse. Je me rends compte qu'à part un premier message juste après ma rupture, plus aucun d'entre eux n'a pris de mes nouvelles. Je crois que je vais devoir m'y faire.

Je ferme l'application et envoie un selfie à Allie. Je décoiffe mes cheveux mouillés, écarquille les yeux et tire la langue. J'ajoute une légende :

Toujours en vie !

J'envoie ensuite une réponse plus classique à ma mère pour lui assurer que tout va bien. Je pose le téléphone juste au moment où un message s'affiche.

Tu es magnifique, ma poulette ! On se fait une visio quand ?

Allie est partie vivre en Angleterre avec son prince presque charmant de mari, il y a une douzaine d'années maintenant. Pour mon plus grand plaisir, elle vient parfois passer quelques jours dans son pied-à-terre en France pour gérer ses clients du secteur. Nous nous voyons davantage et c'est tant mieux. Elle me manquait beaucoup. Entre-temps, nous nous organisons des pauses-déjeuner en visio-conférence environ une fois par mois.

Demain midi ? Pendant ma pause déj ?

Perfect ! Quoi de prévu aujourd'hui ?

Rien, enfin jusqu'à ce que le parrain de Gabin débarque à l'improviste.

Ah... le « bonne chance » est de mise alors, à demain, ma Poulette.

Merci, il va m'en falloir ! À demain.

Une fois habillée, je prends mon courage à deux mains et réapparaiss dans la cuisine. Louane me saute dessus.

— Maman, on peut jouer à un jeu ?

— Je suis un peu occupée là, demande à ton frère, peut-être.

— Il fait une partie de Mario Kart avec Tom ! Alors, je veux jouer avec toi.

Et moi, je veux un mois de vacances sur une plage au milieu de l'océan, allongée sur un bain de soleil, un cocktail à la main sous un parasol avec quelqu'un qui me masse les pieds et un million d'euros sur mon compte en banque. Bien sûr, je peux faire une croix dessus.

— D'accord, qu'est-ce qui te ferait plaisir ? dis-je en sortant de mes pensées.

— À la dînette ! répond-elle un sourire immense aux lèvres.

Je n'ai pas le temps d'accepter qu'elle est déjà partie. Elle arrive dans la salle à manger les bras chargés et pose le tout sur la table.

— Tu viens, maman ?

— Oui, j'arrive.

Le café coule dans ma tasse, je m'arme de courage et la rejoins. Tom et Gabin sont concentrés sur leur partie et rien que de voir ce type assis sur mon canapé comme s'il était chez lui m'agace. Je voulais un dimanche tranquille avec mes enfants. Je n'avais envie de voir personne d'autre et il pollue mon air et mon espace de sa présence.

— Tu sais quoi, ma Loulou, si on allait dans la cuisine toutes les deux. On jouera à la dînette pendant que je prépare le repas, d'accord ?